

Cinq mai 1821. Ce soir, à cinq heures cinquante minutes, Napoléon meurt à Sainte-Hélène.

La comète dont l'apparition à l'horizon de Sainte-Hélène précéda les derniers jours de Napoléon, ne se montra plus dans le champ des étoiles.

En la voyant l'empereur avait dit ;

« Ah ! Ma mort sera marquée comme celle de Jules César. »

Tous ceux qui l'entouraient le pressaient d'aller voir ce phénomène, mais, instances inutiles ; un seul de ses officiers garda le silence :

« Vous m'avez compris, vous ! » lui dit-il

Chose étrange, cette comète avait été découverte à l'observatoire de Paris, le 21 janvier 1821, jour anniversaire de la mort de Louis XVI, par l'astronome Nicolet * qui annonça qu'elle ne serait visible que dans l'hémisphère austral, vers le cap de Bonne-Espérance.

Bien des personnes ont cru voir, dans cette rencontre fortuite, une nouvelle preuve du privilège qu'ont les comètes d'annoncer la mort des hommes extraordinaires. (*Le Constitutionnel*, du 11 juillet 1821)

On raconte que le même jour, à la même heure à laquelle Napoléon mourait à Sainte-Hélène, un inconnu se présentait à la porte du palais qu'habitait à Rome, Madame Mère de l'Empereur et demandait instamment à lui parler.

*La médaille fondée par feu M. Delalande, pour être donnée annuellement à la personne qui, en France ou ailleurs, aurait fait l'observation la plus intéressante ou le Mémoire le plus utile aux progrès de l'astronomie, vient d'être décernée à MM. Nicolet et Pons, qui, le même jour 21 janvier 1821, et presque à la même heure, ont découvert une comète dans la constellation de Pégase. L'un à l'Observatoire royal de Paris, et l'autre à celui de Marlia, près de Lucques.

« Avez-vous sollicité une audience, Son Altesse ne reçoit jamais directement. »

« Je n'en ai pas demandé, répond l'étranger, mais il est absolument indispensable que je voie Madame sans retard. »

Les manières de cet homme étaient si graves, si solennelles, si imposantes que le portier céda et l'introduisit dans le vestibule où quelques domestiques se tenaient de garde.

Ceux-ci le questionnèrent de nouveau, mais il leur fit la même réponse en insistant plus vivement encore pour être introduit auprès de Madame, donnant pour motif la communication urgente d'une affaire capitale, tout en se gardant bien de faire connaître sa personnalité.

Impressionnés comme l'avait été le portier, les domestiques laissèrent entrer le mystérieux personnage dans l'antichambre où, quelques minutes après, le chambellan venait l'informer que Son Altesse prévenue voulait bien l'admettre en audience privée.

Aussitôt admis, l'inconnu s'approcha alors de Madame, raconte Mme de Sartrouville, lectrice de la princesse, et après lui avoir parlé de l'Empereur, comme il venait de le quitter, il ajouta :

« Au moment où je vous parle, Napoléon est délivré de ses peines, il est heureux. »...

Madame Mère, sous le coup d'une poignante émotion, avait écouté sans prononcer un mot, cet étranger qui lui fit l'effet d'un prophète envoyé de Dieu et le laissa se retirer sans songer à lui demander qui il était, et d'où il venait. Elle ne le revit jamais plus et n'entendit pas davantage parler de lui...